

# Archéoastronomie 5 (En cours d'édition)

Année 2025 – 2026

Article	Titre
<a href="#">A1</a>	Espagne : Cette grotte de l'âge de glace a été découverte par hasard par des spéléologues amateurs
<a href="#">A2</a>	Pourquoi on ne découvrira jamais l'arche de Noé
<a href="#">A3</a>	Mysterious Collapse Reshaped Europe 5,000 Years Ago, Scientists Say
<a href="#">A4</a>	Ancient DNA Study Reveals Mysterious 5,000-Year Population Collapse in Neolithic Europe
<a href="#">A5</a>	Un site mégalithique au nord de Paris révèle un remplacement de population au Néolithique
<a href="#">A6</a>	Builders of Massive 6000-year-old Menga Dolmen Likely Understood Geometry and other "Early Science" Concepts
<a href="#">A7</a>	4,000-Year-Old Cuneiform Tablets Reveal Ancient Magic Rituals from Syria's Lost Temple Archive
A8	
A9	
A10	
A11	
A12	
A13	
A14	
A15	
A16	
A17	
A18	

A19	
A20	
A21	
A22	
A23	
A24	
A25	
A26	
A27	
A28	
A29	
A30	
A31	
A32	
A33	
A34	
A35	
A36	

## Espagne : Cette grotte de l'âge de glace a été découverte par hasard par des spéléologues amateurs

<https://www.nationalgeographic.fr/histoire/culture-espagne-cette-grotte-de-lage-de-glace-a-ete-decouverte-par-hasard-par-des-speleologues-amateurs>

Découverte en 1968, la grotte de Tito Bustillo a été occupée pendant 26 000 ans par des humains du Paléolithique qui ont recouvert ses couloirs sinueux et ses parois rocheuses de centaines d'œuvres saisissantes.



*Sur le pan principal de la grotte de Tito Bustillo, on peut admirer près de cent portraits saisissants d'animaux, dont beaucoup sont en couleur. La plupart de ces images représentent les cerfs, les chevaux et les rennes qui peuplaient la région au Magdalénien, il y a 10 000 à 17 000 ans.*

Le massif d'Ardines, sur la côte septentrionale de l'Espagne, est criblé de grottes calcaires. Dans un diamètre de quelques kilomètres se trouvent certaines des grottes paléolithiques les plus célèbres au monde, comme celles d'Altamira, découverte en 1868, ou d'El Castillo, découverte en 1903. Les jeunes spéléologues qui partirent explorer ce massif au printemps 1968 ignoraient qu'ils étaient sur le point d'en découvrir une nouvelle.

Paré d'un équipement sommaire, le groupe était en expédition dans une grotte connue dans la région sous le nom de Pozu'l Ramu. Au cours de leur descente, ces spéléologues amateurs firent une halte près d'une source souterraine et l'un d'entre eux s'aventura à l'écart de ses compagnons. « Des peintures ! », l'entendirent-ils soudain s'écrier. En allant le rejoindre, leurs lampes révélèrent la jambe d'un animal peinte sur la paroi. Ils avaient beau ne pas être archéologues, ils savaient qu'il s'agissait là d'une découverte importante et ils alertèrent les autorités le lendemain.

Peu après la découverte, l'un d'eux, Celestino Fernández Bustillo, surnommé « Tino », trouva la mort dans un accident et on décida de nommer la grotte en son honneur. Des décennies de fouilles ont permis de mettre au jour une pléthore de peintures, de gravures et de sculptures dans la grotte de Tito Bustillo. Celles-ci font partie des plus anciennes formes d'expression artistiques d'Europe et reflètent de manière saisissante l'évolution des sujets et des techniques durant l'âge de glace.

*(Découverte des plus grandes œuvres d'art rupestre d'Amérique du Nord.)*

## **ART PRIMITIF**

Orientée d'est en ouest, la grotte de Tito Bustillo mesure près de 500 mètres de longueur. Ses couloirs étroits relient des salles spacieuses à des niches en hauteur comportant des alcôves plus petites. À certains endroits, ses parois sont presque entièrement recouvertes d'images peintes et gravées qui retracent d'une certaine manière le cours de la Préhistoire sur des milliers d'années.

Les plus anciennes peintures rupestres connues ont été produites en Espagne il y a plus de 65 000 ans par Neandertal, qui disparut il y a 40 000 ans environ. Les centaines d'œuvres de la grotte de Tito Bustillo sont en revanche toutes le fait d'humains modernes (*Homo sapiens*). Les plus anciennes datent d'il y a 36 000 ans environ. La datation des œuvres et des artefacts a révélé que des humains ont vécu, travaillé et créé à l'intérieur cette grotte pendant plus de 26 000 ans.

L'entrée originale de la grotte, à l'extrême-ouest du réseau, s'est bouchée à la suite d'un glissement de terrain survenu il y a 9 500 ans qui a mis fin à l'occupation humaine du site (les spéléologues du printemps 1968 étaient entrés par une autre chatière). L'entrée actuelle a été percée à l'extrémité orientale de la grotte. C'est par là que les visiteurs entrent de nos jours.

*(Les plus anciennes peintures rupestres seraient l'œuvre de Néandertaliens.)*

## **UN CHEF-D'ŒUVRE DE L'ÂGE DE GLACE**

Les premières fouilles réalisées à Tito Bustillo eurent lieu en 1971 et s'articulèrent autour du « Pan Principal » situé près de l'entrée originale de la grotte. Situé sur les parois de la plus grande salle de la grotte, le Pan Principal est orné de nombreuses représentations d'animaux ainsi que de symboles gravés, peints et dessinés à la surface de la roche. Les examens approfondis réalisés par les spécialistes au fil des années ont révélé la présence de trente cerfs, treize chevaux, neuf rennes, cinq chèvres, quatre bisons, un aurochs, ainsi que d'autres animaux, lignes et symboles non identifiés.

En 1973, une étude plus poussée de la grotte fut entreprise sous la direction de Rodrigo de Balbín Behrmann de l'Université d'Alcalá. Lui et son équipe ont depuis mené de nombreuses recherches sur le site et exploré le complexe de Tito Bustillo dans son entièreté. D'autres études ont été réalisées afin d'établir les liens qui existent entre les zones habitées et les zones artistiques de la grotte.

Les datations au carbone 14 effectuées dans le cadre des recherches de Rodrigo de Balbín Behrmann confirment que les œuvres présentes sur le Pan Principal et autour ont été réalisées au Magdalénien, il y a 10 000 à 17 000 ans, alors que l'Europe émergeait lentement de son dernier âge de glace. C'est à cette période que l'activité fut la plus intense à Tito Bustillo.

Depuis la grande salle où se trouve le Pan Principal, la galerie centrale s'enroule vers l'est pour atteindre l'autre extrémité du système. Tout le long, on trouve des salles secondaires et des grottes plus petites renfermant des œuvres de différentes périodes.



*Des harpons sculptés dans des os ont été découverts dans la grotte de Tito Bustillo.*

À l'extrémité orientale de la grotte se trouve la « salle des vulves », dont les ornements représenteraient des organes génitaux féminins. Non loin, dans une salle plus petite, ont été peintes en rouge de très diffuses silhouettes humaines, l'une masculine, l'autre féminine. Ces œuvres d'art sont les plus anciennes de Tito Bustillo, elles auraient été créées il y a 36 000 ans. D'après certains spécialistes, ces portraits pourraient refléter un intérêt primitif pour la fertilité humaine et pour la procréation.

*(Les artistes de la Préhistoire étaient-elles principalement des femmes ?)*

Les œuvres réalisées plus tard au Magdalénien, comme celles du Pan Principal, révèlent un intérêt moindre pour les formes humaines et une attention particulière portée à la représentation animale. Comme on peut le voir sur d'autres sites du Paléolithique dans la région, le style magdalénien se caractérise par son aspect bicolore, par une préférence pour la gravure sur roche et pour la peinture, mais également par un intérêt pour les grands animaux locaux, en particulier les chevaux et les cerfs. Ces animaux revêtaient à l'évidence une importance symbolique en plus de leur importance pratique en tant que sources de nourriture.

## **LE PRATIQUE ET LE SPIRITUEL**

Les archéologues ont retrouvé sur le site une quantité d'artefacts qui reflètent les habitudes quotidiennes des chasseurs-cueilleurs qui y vivaient : pointes de flèches, harpons, lances, aiguilles et instruments en tout genre fabriqués à partir de coquilles, de pierres, d'os et de ramures. Grâce à cela, on sait comment ces humains chassaient, pêchaient et fabriquaient leurs vêtements.

En plus de ces objets pratiques, de nombreux artefacts reflètent l'univers symbolique des habitants de la grotte. Les pendentifs dont ils se paraient et les os sur lesquels ils ont gravé des animaux et des symboles esquissent la nature de leurs rites et de leurs liens sociaux.

Les différents types d'espaces présents dans la grotte complexifient toutefois les fouilles. Certains indices tendent à montrer que ses habitants du Paléolithique ont essayé de mettre en place un « système de marquage topographique » en apposant des symboles sur la roche et, à certains endroits, en érigeant de bas murs pour délimiter différents espaces.

*(Prenez part à une expédition et partez sur les traces de l'histoire humaine en Espagne et en France.)*

Bien que ce type d'environnement semble mystérieux aux visiteurs d'aujourd'hui, Rodrigo de Balbín Behrmann et ses collègues sont persuadés que le royaume de la vie courante et celui des activités artistiques n'étaient pas séparés comme on le pensait auparavant. Si la grotte de Tito Bustillo avait clairement une dimension spirituelle, ses habitants voulaient également, pour reprendre les mots de Rodrigo de Balbín Behrmann, « humaniser ses espaces sombres et profonds ».



*Cette tête de cheval, dessinée avec un bout de charbon noir il y a des milliers d'années, est l'un des cent portraits d'animaux présents sur le Pan Principal de la grotte.*

La plupart des salles de la grotte de Tito Bustillo sont inaccessibles au public afin de protéger ces œuvres anciennes. Toutefois, la salle du Pan Principal demeure ouverte aux visiteurs qui peuvent admirer cette ménagerie primitive à distance. La majorité des animaux du Pan peuvent être difficiles à distinguer de la masse d'images superposées qui surnagent tout autour d'eux. Mais les lignes noires des chevaux les plus imposants et les teintes violettes et noires des rennes ressortent malgré tout avec une clarté saisissante des dizaines de milliers d'années plus tard.

En 2008, la grotte de Tito Bustillo a été inscrite au Patrimoine mondial de l'UNESCO. L'organisation la décrit comme l'une des dix-huit grottes du nord de l'Espagne qui « représentent l'apogée de l'art rupestre paléolithique ».

*(Voici une réplique précise d'une grotte française et de ses œuvres d'art vieilles de 36 000 ans.)*

# Pourquoi on ne découvrira jamais l'arche de Noé

<https://www.nationalgeographic.fr/histoire/culture-bible-religion-pourquoi-on-ne-decouvrira-jamais-arche-de-noe>

Depuis plus d'un siècle, des passionnés cherchent ce navire de l'Ancien Testament qui aurait permis de survivre au Déluge. Selon les archéologues, c'est une quête futile.



*Tableau représentant l'arche de Noé. L'Ancien Testament a non seulement inspiré d'innombrables générations d'artistes, mais également plus d'un siècle de tentatives « scientifiques » visant à localiser les vestiges de ce navire légendaire.*

L'arche de Noé est l'une des histoires les mieux connues et les plus captivantes de l'Ancien Testament : après avoir créé les humains, Dieu est si mécontent d'eux qu'il fait s'abattre sur la Terre un Déluge n'épargnant rien ni personne pour les réduire à néant, à une exception notable (et en état de naviguer) toutefois : le patriarche biblique Noé, sa famille et une paire de chaque animal de la planète qui parviennent à survivre au Déluge grâce à un gigantesque navire en bois.

Pour les personnes qui pensent que les événements relatés dans la Bible sont exacts d'un point de vue historique, la chasse aux indices archéologiques confirmant l'existence de l'arche de Noé est tout aussi captivante, et elle inspire certains fidèles intrépides à passer au peigne fin les flancs du mont Ararat, en Arménie, ainsi que d'autres lieux, dans le but d'y déceler des traces du navire en bois.

En 1876, par exemple, l'avocat et politicien britannique James Bryce gravit le mont Ararat, où l'arche se serait échouée selon les témoignages bibliques, et prétend qu'un morceau de bois qu'il y a découvert et qui « remplit tous les critères de l'affaire » aurait fait partie du navire. Des « découvertes » plus récentes ont lieu régulièrement ; qu'il s'agisse d'un optométriste qui rapporte avoir vu l'arche dans une formation rocheuse au sommet de la montagne dans les années 1940 ou encore de pasteurs évangéliques qui ont affirmé y avoir découvert du bois pétrifié au début des années 2000.



*Un berger et son troupeau près du mont Ararat dans l'est de la Turquie. De nombreuses personnes ont tenté de découvrir des preuves de l'existence de l'arche de Noé sur ses flancs. La Genèse dit toutefois de l'arche qu'elle s'arrête sur une chaîne de montagnes de l'ouest de l'Asie qui doit encore être identifiée par la science.*

Mais ces chercheurs d'arche s'attirent surtout l'exaspération et le dédain des archéologues autant que des spécialistes de la Bible. « Aucun archéologue digne de ce nom ne fait ça », tance Jodi Magness, exploratrice National Geographic et archéologue de l'Université de Caroline du Nord à Chapel Hill.

« L'archéologie n'est pas une chasse au trésor, ajoute-t-elle. Il ne s'agit pas de découvrir un objet en particulier. C'est une science dans laquelle nous nous posons des questions scientifiques auxquelles nous espérons répondre en réalisant des fouilles. »

### **DÉLUGE RÉEL OU FICTION ?**

Les histoires de crues et de personnes leur survivant existaient déjà avant la Bible hébraïque, dont les plus anciennes parties aurait été écrites au 8<sup>e</sup> siècle avant notre ère. On trouve des légendes ayant trait à un déluge anéantissant une civilisation sur ordre d'une déité surnaturelle dans de nombreux textes mésopotamiens, qu'il s'agisse de l'Épopée de Gilgamesh, composée vers le début du deuxième millénaire avant notre ère, ou de tablettes babyloniennes cunéiformes datant de 1750 avant notre ère environ, décrivant la construction de l'arche et déchiffrées récemment.



*Plus de mille ans avant l'Ancien Testament, des récits relataient déjà des histoires d'arches et d'inondations. C'est le cas de l'Épopée de Gilgamesh dont cette œuvre assyrienne du deuxième millénaire avant notre ère représente un épisode.*

Mais serait-il possible que ces mythes de submersion soient fondés sur des faits ? « Il ne semble pas y avoir de preuves géologiques d'une inondation survenue dans la région de la mer Noire il y a 7 500 ans », indique Eric Cline, explorateur National Geographic et archéologue de l'Université George-Washington. Les scientifiques sont en désaccord quant à l'ampleur de cet événement, de même que les historiens divergent quant au fait que ces écrits eussent pu être inspirés de faits réels. Il semble plus probable que des crues aient eu lieu à divers endroits et à différentes époques, et que ces événements se soient naturellement frayé un chemin dans les traditions orales et écrites du monde.

Pour compliquer les choses encore un peu plus, les spécialistes ne parviennent pas à s'accorder sur la localisation précise de l'arche de Noé donnée par la Bible hébraïque. Selon la Genèse, l'arche « s'arrêta sur les montagnes d'Ararat ». Il s'agit ici de montagnes situées dans l'ancien royaume d'Urartu, région qui englobe aujourd'hui l'Arménie et certaines parties de l'est de la Turquie et de l'Iran, et non du sommet unique et emblématique qui porte le même nom de nos jours.

« Il n'existe aucun moyen de savoir exactement où cela s'est produit dans l'antique Proche-Orient », affirme Jodi Magness.

D'ailleurs, selon Eric Cline et Jodi Magness, même si des artefacts de l'arche ont été ou venaient à être découverts, on ne pourrait jamais les associer de manière certaine à des événements historiques.

« Nous n'avons aucun moyen de placer Noé, s'il a vraiment existé, ni le déluge, s'il y en a vraiment eu un, dans le temps et dans l'espace, insiste Jodi Magness. La seule façon de le savoir serait de découvrir une écriture antique authentique. » Mais même si c'était le cas, fait-elle remarquer, une telle gravure pourrait très bien faire référence à un autre Noé ou à une autre inondation.

Cela n'a pas empêché la prolifération d'une pseudo-archéologie qui tient la Bible pour une vérité littérale. Ces recherches infructueuses sont souvent entreprises par des partisans du « créationnisme Jeune-Terre », croyance selon laquelle la Terre n'aurait que quelques milliers d'années, et ce en dépit de toutes les preuves qui indiquent le contraire.

### **MÊMES PREUVES, CONCLUSIONS DISPARATES**

Les groupes de ce genre se servent de preuves archéologiques séculières pour soutenir leur interprétation littérale des Écritures et balaisent d'un revers de main les preuves indiquant le contraire ou tentent de les réfuter. Mais leurs tactiques varient. L'organisation Answers in Genesis, qui s'auto-proclame ministère d'apologétique ayant pour objets des questions scientifiques et qui gère un parc d'attraction sur le thème de l'arche de Noé dans le Kentucky, reconnaît l'omniprésence de mythes de submersion avant l'Ancien Testament et concède même que l'arche ne pourra jamais être découverte.

« Nous ne nous attendons pas à ce que l'arche ait survécu et qu'il soit possible de la trouver au bout de 4 350 ans », déclare Andrew A. Snelling, directeur des recherches chez Answers in Genesis. Ce géologue tente de prouver depuis des décennies que la Terre est plus jeune que ne le dit la science.

Toutefois, la raison pour laquelle Andrew A. Snelling pense que l'arche ne pourra jamais être découverte n'est pas la même que celle avancée par les archéologues. « Comme il n'y avait aucun arbre mature que Noé et sa famille aient pu couper pour construire de quoi s'abriter après être descendus de l'Arche, on a toutes les raisons de penser qu'ils ont démantelé l'arche (dont ils n'avaient plus besoin) pour en récupérer le bois », explique-t-il. Si le

ministère religieux n'exclut pas la possibilité de découvrir l'arche un jour, Andrew A. Snelling regrette ce qu'il appelle des « revendications douteuses » de la part de chercheurs d'arche qui « sapent l'impact potentiel d'une découverte véritable ».

Pour Jodi Magness, qui dirige actuellement des fouilles dans une synagogue datant de l'Empire romain tardif en Galilée, cette recherche de l'arche de Noé embrouille non seulement le public, mais fait aussi baisser l'enthousiasme qui entoure les véritables découvertes archéologiques, même celles qui viennent parfois confirmer certaines parties de la Bible comme la découverte de la lignée de la Maison de David.

« Nous en savons beaucoup sur le monde biblique, et c'est très intéressant », commente-t-elle.

## **RÉTABLIR LES FAITS**

Selon Eric Cline, le problème réside en partie dans les attentes irréalistes du public vis-à-vis de l'archéologie et dans le fait que les médias de masse mettent surtout en avant le frisson de la quête et moins la lente accréation de connaissances archéologiques. « Nous ne sommes pas comme Indiana Jones, rappelle-t-il. Il s'agit d'une procédure scientifique. C'est rigoureux. Mais ce qui nous enthousiasme le plus n'enthousiasme pas nécessairement les autres personnes. »

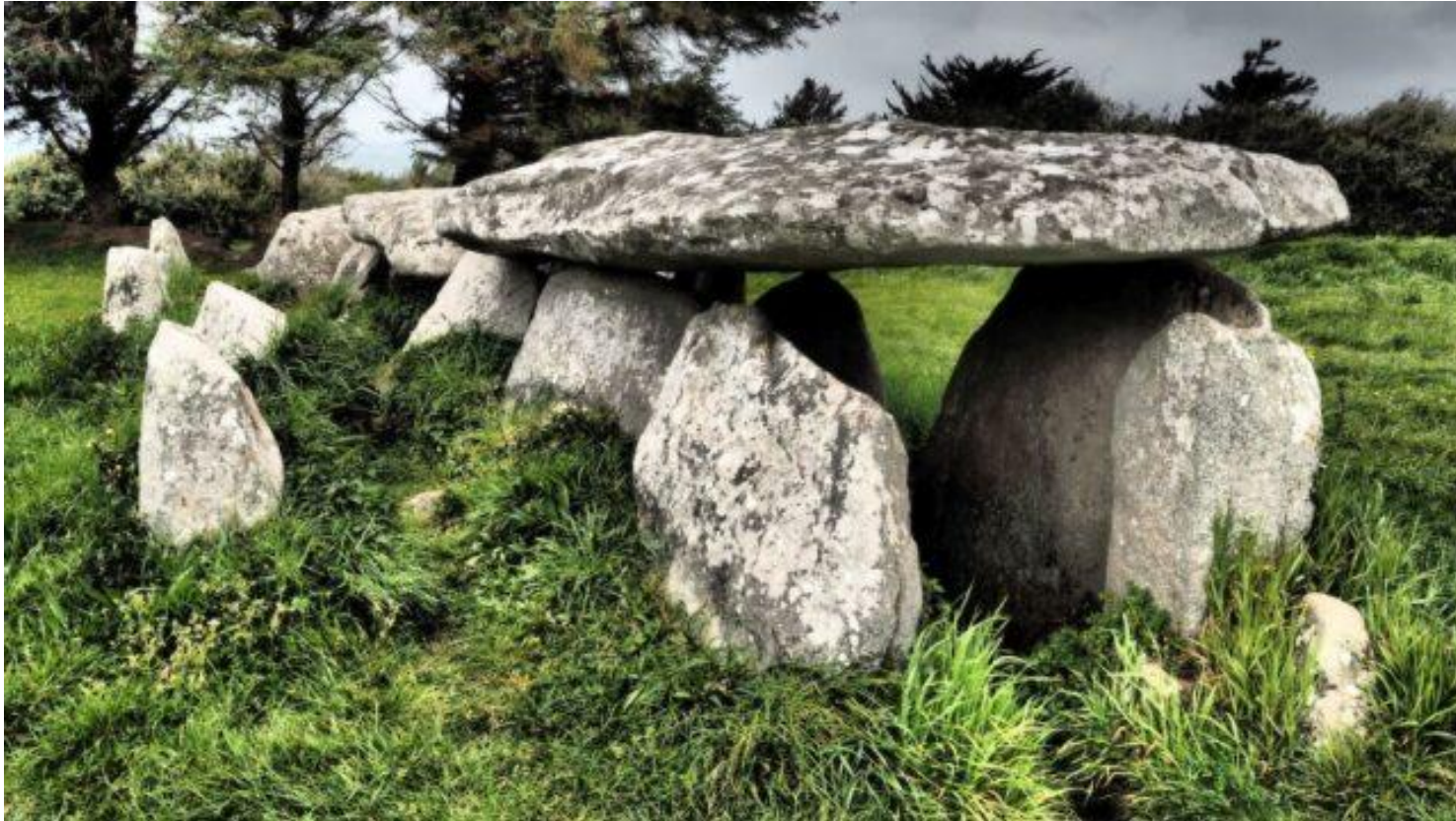
Eric Cline relate que dans ses jeunes années, il a largement utilisé de son temps et de son énergie pour réfuter les prétendues preuves bibliques qui ravissent le public année après année. Mais il a fini par abandonner et se concentre désormais sur ses expéditions et sur la vulgarisation de ses recherches auprès de ceux qui sont prêts à accepter les résultats de la méthode scientifique. « Les gens vont croire ce qu'ils ont envie de croire », déplore-t-il.

Cela n'est pas près de changer. Entre-temps, il s'est donc focalisé sur la mise au jour d'un palais cananéen du 18<sup>e</sup> siècle avant notre ère sur le site archéologique de Tel Kabri, dans le nord de l'Israël. Après une suspension des fouilles à cause de la pandémie de Covid-19, il prévoit d'y retourner l'été prochain pour poursuivre l'exhumation d'un sol en plâtre peint sur ce site mentionné dans l'Ancien Testament. « Pour nous, [le sol] est incroyablement important, car il montre des relations et des contacts internationaux datant d'il y a 4 000 ans », explique-t-il.

« Ce n'est pas l'arche de Noé, mais c'est un sol peint, se console l'archéologue, et ça me va très bien. »

# Mysterious Collapse Reshaped Europe 5,000 Years Ago, Scientists Say

<https://www.sciencealert.com/mysterious-collapse-reshaped-europe-5000-years-ago-scientists-say>



*Gallery graves were common across Neolithic Europe. The one pictured is in Brittany, northwestern France.*

The growth of the human population has not always been a smooth ride, but has been punctuated by some strange fluctuations. At multiple points in our history, populations have [dramatically imploded](#).

One such period occurred during the Neolithic, around 5,000 years ago, when communities collapsed across parts of Europe.

The reason – or reasons – for this widespread phenomenon have long remained something of a mystery, although several hypotheses for what scientists call the ['Neolithic decline'](#) have been proposed.

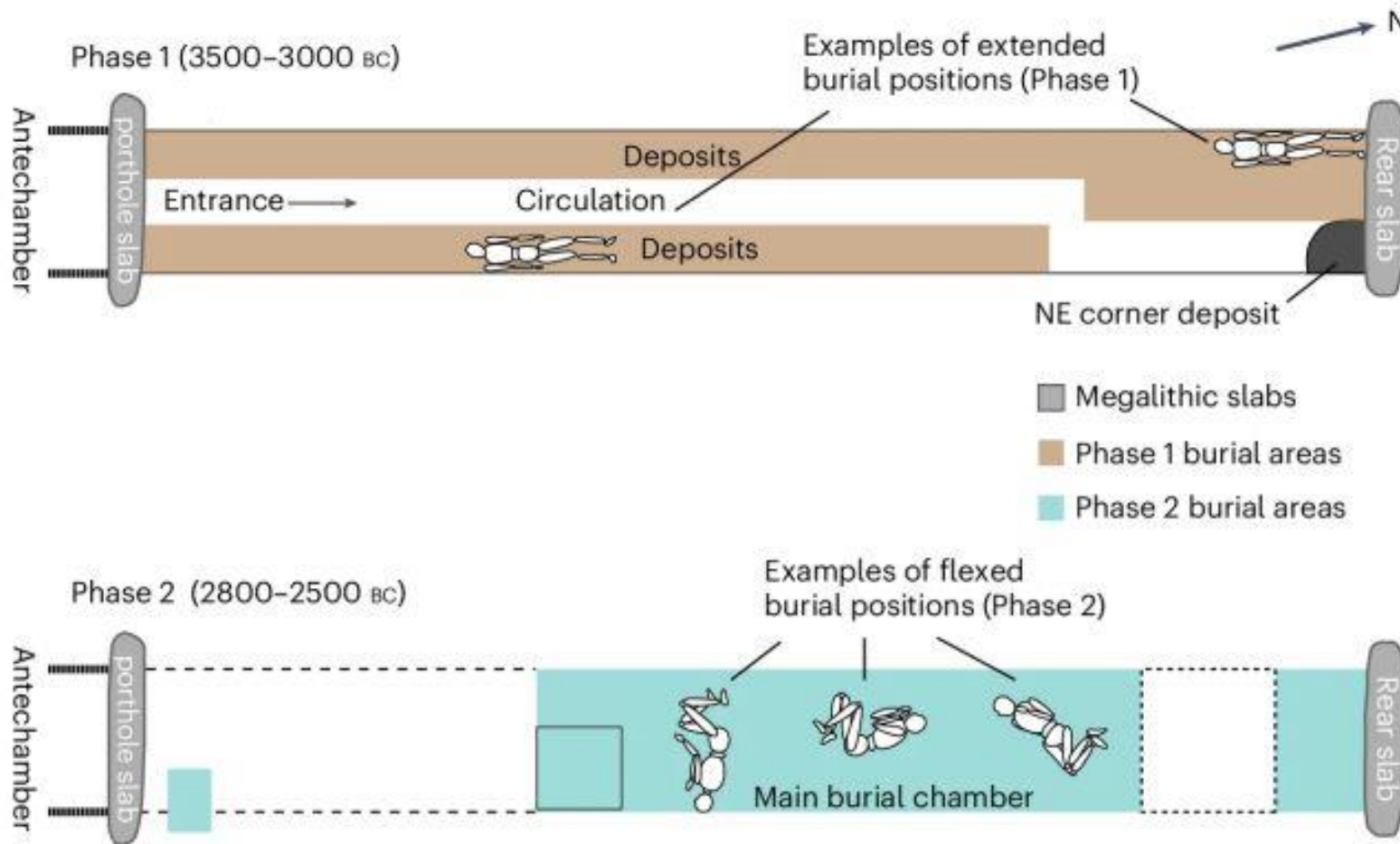
Now, through the analysis of ancient DNA from 132 people interred in a tomb in what is now France, a team led by scientists from the University of Copenhagen is starting to piece together what actually happened.

"We can see a clear genetic break between the two burial phases. The people who used the tomb before and after the collapse appear to be two completely different populations," [says geneticist Frederik Seersholm](#) of the University of Copenhagen, the paper's first author.

"This tells us that something significant happened, like a major disruption that led to the decline of one population and the arrival of another."

The Neolithic decline took place around 3000 BCE. In the centuries prior, populations grew, hunting and gathering waned, technology proliferated, and agrarian societies blossomed.

However, something appears to have triggered a dramatic shift in population demographics. In many places, such as Scandinavia, local farming populations disappeared and were replaced by people with Eurasian steppe ancestry.



A diagram illustrating the layout of the Bury grave, and the two phases of burial.

At a place called Bury, about 50 kilometers north of Paris in France, a large megalithic tomb known as a gallery grave, or allée sépulcrale, was used for collective burials around the time this upheaval occurred.

Although the effect of the decline in this region is less clearly understood than it is in others, the researchers thought it possible that the remains there might also show signs of the mortality event.

The tomb held the remains of hundreds of individuals, which previous analyses showed had been interred [at two distinct phases](#), separated by a gap of several centuries, during which no burials occurred. This gap coincides with the period of the Neolithic decline.

The researchers extracted and sequenced 132 genomes from across both burial phases – and found the same pattern seen elsewhere in Europe. The population from before the Neolithic decline was genetically unrelated to the population that came after.

In addition, the first phase – from around 3200 to 3100 BCE – had an unusually high number of people who had died quite young.

"This kind of mortality pattern is not what we expect in a normal, healthy population," [says archaeologist Laure Salanova](#) of the French National Center for Scientific Research.

"It suggests that some catastrophic event may have occurred, such as disease, famine, or conflict."

The second phase, the researchers found, showed strong genetic ties to southern France and Iberia, suggesting a migration and resettlement from those regions into the Paris Basin following the Neolithic decline.

What caused the disruption remains unclear, but the evidence – including the new genetic clues – points to a perfect storm of multiple pressures rather than a single catastrophic event.

The researchers found DNA from several pathogenic bacteria in the remains, particularly in individuals from the first burial phase, including [Yersinia pestis](#), the microbe that would go on to cause the [Black Death](#) thousands of years later, and [Borrelia recurrentis](#), responsible for [louse-borne relapsing fever](#).

*Y. pestis* has been found in other European remains [from the time of the Neolithic decline](#), although its role in the event remains [under debate](#).

"The presence of pathogenic DNA shows that infectious diseases were affecting human populations at this time," [says genomicist Martin Sikora](#) of the University of Copenhagen.

"While there is no strong case to say that plague alone caused the population collapse, the total disease load could have been one of several contributing factors."

Meanwhile, environmental data from the region shows forests regrowing during this period, reclaiming farmland – typically linked to a decline in human activity.

Related: [The Black Death Shaped Human Evolution, And We're Still in Its Shadow](#)

The relationships between the deceased were telling, too. Before the decline, the people buried were all closely related, implying a close-knit community made up of family groups.

After the decline, the relationships observed were looser, and more spaced out over time. This, the researchers [say](#), may be indicative of a sparser population overall.

Taken together, the findings are strongly suggestive of a population under strain from multiple pressures, followed by a population turnover after those pressures eased.

Although it is not yet clear how closely this local pattern maps onto the broader Neolithic decline, it does paint a picture of a period of disruption that was widespread across the European continent.

"Continuing to develop clearer understandings of these regional foibles rather than reaching past them to grander narratives of change is bound to produce new, intriguing, and authentic accounts of Late Neolithic Europe," [writes archaeologist Tom Booth](#) of University College London in a related editorial.

The research has been published in [Nature Ecology & Evolution](#).

# Ancient DNA Study Reveals Mysterious 5,000-Year Population Collapse in Neolithic Europe

<https://arkeonews.net/ancient-dna-study-reveals-mysterious-5000-year-population-collapse-in-neolithic-europe/>



*View of the Balma de Na Cristiana dolmen from the front, slightly to the left.*

A new study published in *Nature Ecology & Evolution* has shed fresh light on one of prehistory's most puzzling events: the sudden decline of [Neolithic populations](#) across Europe more than 5,000 years ago. By analyzing ancient DNA from a burial site near Paris, researchers have uncovered evidence of a dramatic population turnover, raising new questions about disease, migration, and societal change at the dawn of European civilization.

The research focuses on a large Neolithic burial complex at Bury, located roughly 50 kilometers north of [Paris](#). Scientists sequenced 132 ancient human genomes from the site, which spans two distinct burial phases separated by a period of apparent abandonment. What they found was striking: the people buried before and after this gap were not closely related, suggesting a major population discontinuity rather than a gradual evolution of the same community.

## A Sudden Break in Human Continuity

The first burial phase dates to the late fourth millennium BC, ending around 3000 BC—right when megalithic tomb-building practices across northwestern Europe began to decline. After a hiatus, the site was reused by a genetically different group during the third millennium BC.

“This wasn’t just a cultural shift,” the study indicates. “It represents a real demographic break.”

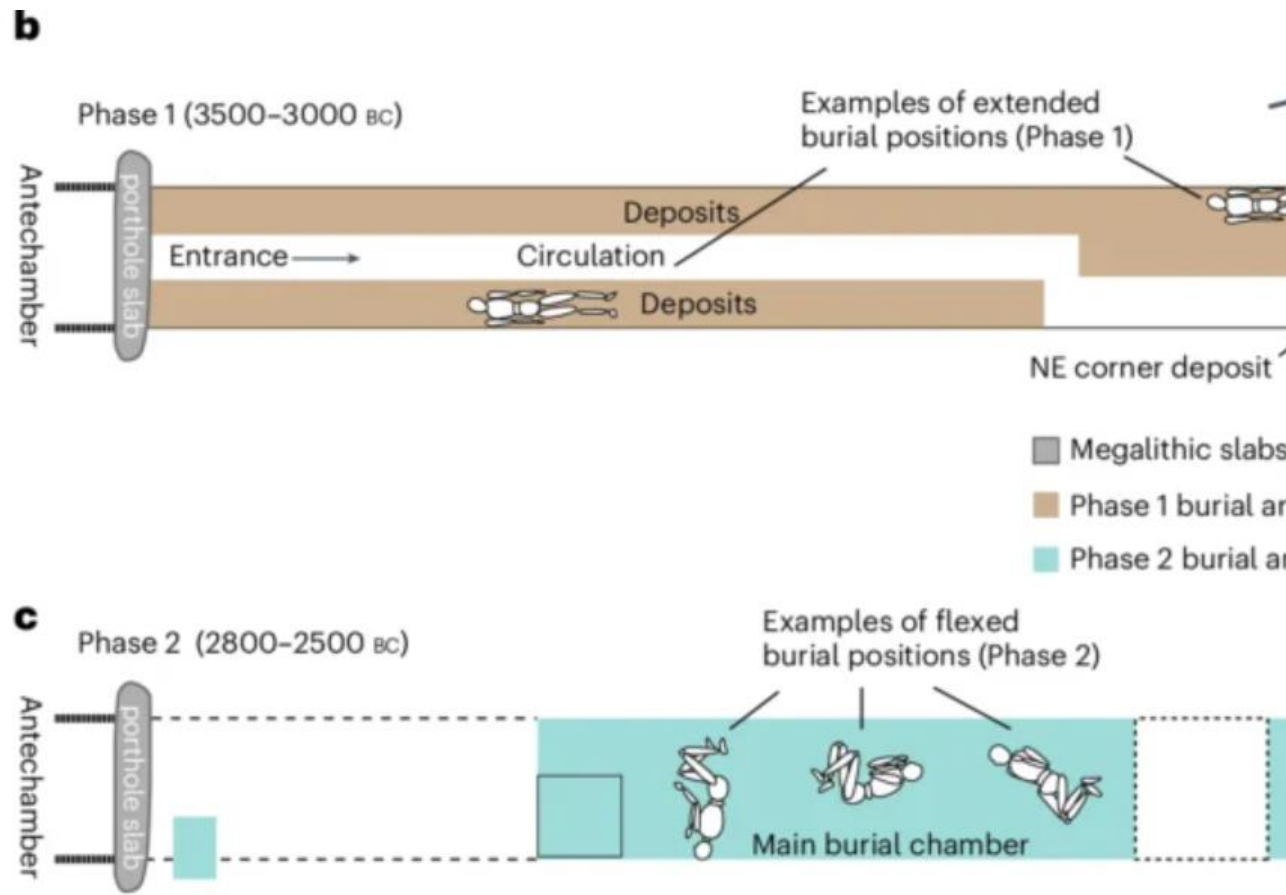
Genetic analysis revealed that individuals from the later phase were more closely related to populations from [southern France](#) and the [Iberian Peninsula](#). This suggests that after the decline, new groups migrated northward into the Paris Basin, partially replacing earlier inhabitants.

## The “Neolithic Decline” Mystery

Archaeologists have long observed a widespread drop in population and activity across Europe at the end of the Neolithic period. [Megalithic tomb](#) construction—once a hallmark of the era—abruptly ceased. Radiocarbon data also point to a reduction in burial practices and human presence in many regions between 3000 and 2600 BC.

But the causes of this “Neolithic decline” have remained elusive.

The new study strengthens the idea that this was not merely a cultural transformation but a real population collapse. Evidence from Bury aligns with broader patterns seen across Europe, including forest regrowth—an indicator that farmland was abandoned and human activity sharply decreased.



**a**, Location of Bury and similar sites with genetic data available, with the geographical extent of the Paris Basin highlighted. **b**, Schematic overview of the Bury grave during Phase 1. *p.sl*ab, porthole slab. **c**, Schematic overview of the Bury grave during Phase 2.

### Disease, Environment, or Both?

One of the most intriguing findings involves ancient pathogens. Researchers detected DNA from several infectious diseases, including *Yersinia pestis*—the bacterium responsible for plague—as well as other microbes linked to serious illness.

Although the prevalence of plague at Bury was relatively low, its presence suggests that infectious diseases may have played a role in weakening populations. Combined with increased population density and close contact with domesticated animals, Neolithic communities may have been particularly vulnerable to outbreaks.

Environmental stress could have compounded the problem. Farming practices may have degraded soils and reduced agricultural productivity, making it harder for communities to sustain themselves. As land became less viable, populations may have shrunk or migrated.

## **A Shift in Society**

The genetic evidence also reveals a fascinating transformation in social organization.

During the earlier phase, most individuals buried at Bury were closely related, forming large family networks spanning multiple generations. This suggests a tight-knit, kin-based community structure.

In contrast, the later phase shows fewer close relatives and a higher proportion of unrelated individuals. This points to a more fragmented or socially complex society, possibly reflecting new cultural practices introduced by incoming groups.

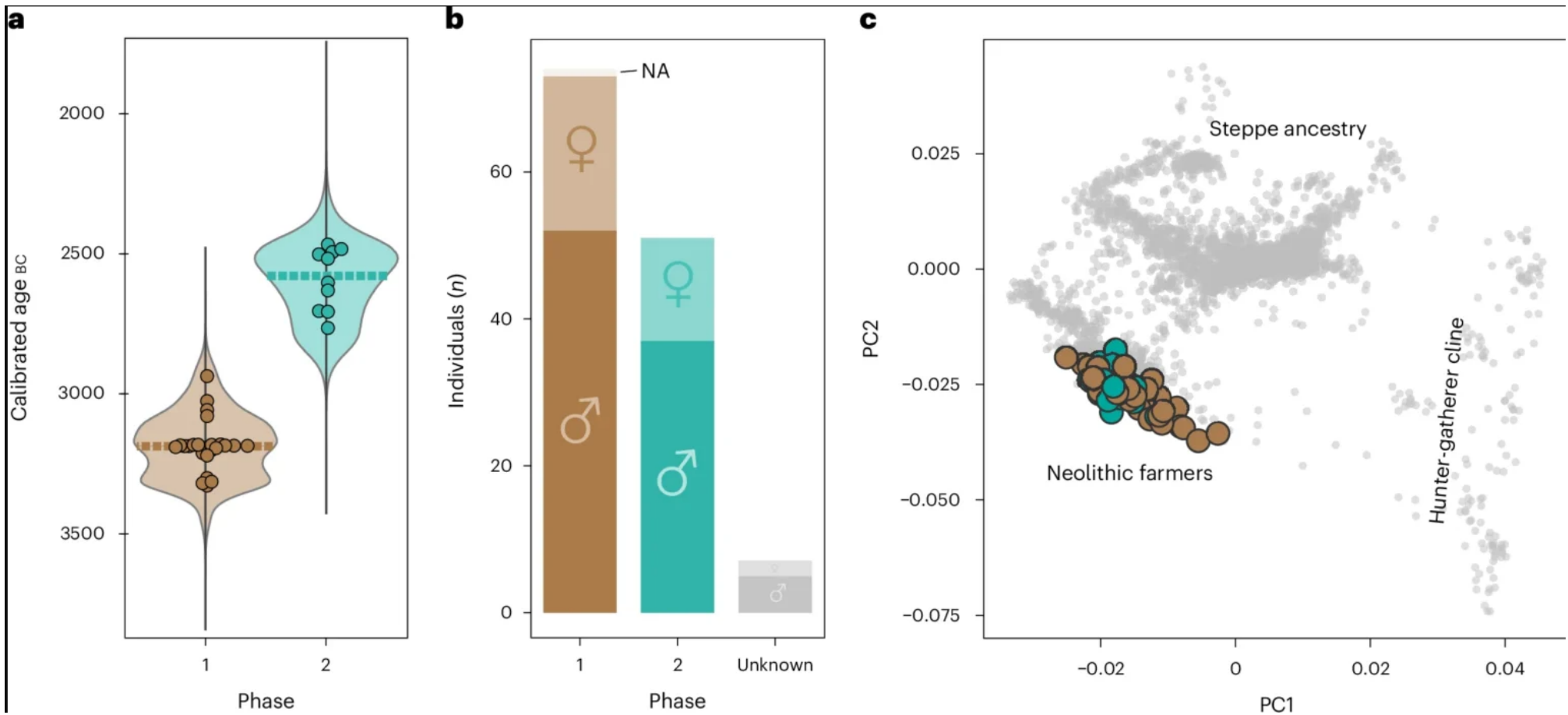
The shift hints at deeper societal changes beyond simple migration—perhaps new systems of inheritance, leadership, or social identity.

## **Migration Before the Bronze Age**

The study also challenges previous assumptions about the timing of major migrations in Europe.

While the arrival of steppe populations during the Bronze Age is well documented, the Bury findings reveal an earlier wave of movement from Iberia into northern Europe around 2900 BC.

This migration occurred before the spread of the Bell Beaker culture, suggesting that Europe's genetic landscape was already undergoing significant change prior to the Bronze Age transformations.



**a**, Kernel density calibration curves for all radiocarbon-dated individuals included in the genetic program in Phase 1 (brown) and Phase 2 (teal). The stippled line represents the median of the group. **b**, Number of males and females buried in the different use phases with coverage  $> \times 0.01$ . NA represents individuals where sex could not be reliably determined. **c**, PCA showing the genetic ancestry of the samples from Bury with coverage  $> \times 0.01$  (in colour) in relation to published west Eurasian ancient genomes (grey).

## A Wider European Pattern

Importantly, the Bury site is not an isolated case. Similar gaps in burial activity and signs of population decline have been documented in Germany, Scandinavia, and other parts of Europe. Forest regrowth patterns and archaeological data all point toward a continent-wide disruption.

Researchers now believe that the Neolithic decline may have created a “demographic vacuum,” allowing new populations to expand into previously occupied areas.

## Rethinking Prehistoric Europe

The findings from Bury offer a powerful reminder that prehistoric societies were far from static. Instead, they were shaped by dynamic forces—migration, disease, environmental change, and social transformation.

Rather than a smooth progression from [Neolithic farmers](#) to Bronze Age cultures, Europe's past appears marked by episodes of collapse and renewal.

As ancient DNA technology continues to advance, scientists are uncovering increasingly detailed snapshots of these long-lost worlds. Each discovery adds another piece to the puzzle of how modern Europe came to be.

And in the case of Bury, the message is clear: thousands of years ago, entire communities vanished—and were replaced by new ones, reshaping the continent in ways we are only just beginning to understand.

Seersholm, F.V., Ramsøe, A., Cao, J. et al. Population discontinuity in the Paris Basin linked to evidence of the Neolithic decline. *Nat Ecol Evol* 10, 677–688 (2026). <https://doi.org/10.1038/s41559-026-03027-z>

## Un site mégalithique au nord de Paris révèle un remplacement de population au Néolithique

[https://www.sciencesetavenir.fr/archeo-paleo/archeologie/un-site-megalithique-au-nord-de-paris-revele-un-remplacement-de-population-au-neolithique\\_192019](https://www.sciencesetavenir.fr/archeo-paleo/archeologie/un-site-megalithique-au-nord-de-paris-revele-un-remplacement-de-population-au-neolithique_192019)

En Europe de l'Ouest, le "déclin du Néolithique" se caractérise par la disparition de la population locale qui cède la place à de nouveaux arrivants, venus du Sud.



*ALLÉE COUVERTE DU BOIS-COUTURIER, GUIRY-EN-VEXIN (VAL D'OISE), VUE DEPUIS LE SUD-OUEST. PRÈS DE 450 SÉPULTURES COLLECTIVES DATÉES DU NÉOLITHIQUE ONT ÉTÉ DÉCOUVERTES DANS LE BASSIN PARISIEN. PLUS D'UNE CENTAINE PRENNENT LA FORME D'UNE ALLÉE SÉPULCRALE CONSTITUÉE D'UNE ANTICHAMBRE, D'UNE ENTRÉE DÉLIMITÉE PAR UNE DALLE HUBLLOT, ET D'UNE CHAMBRE S'ACHEVANT PAR UNE DALLE DE CHEVET.*

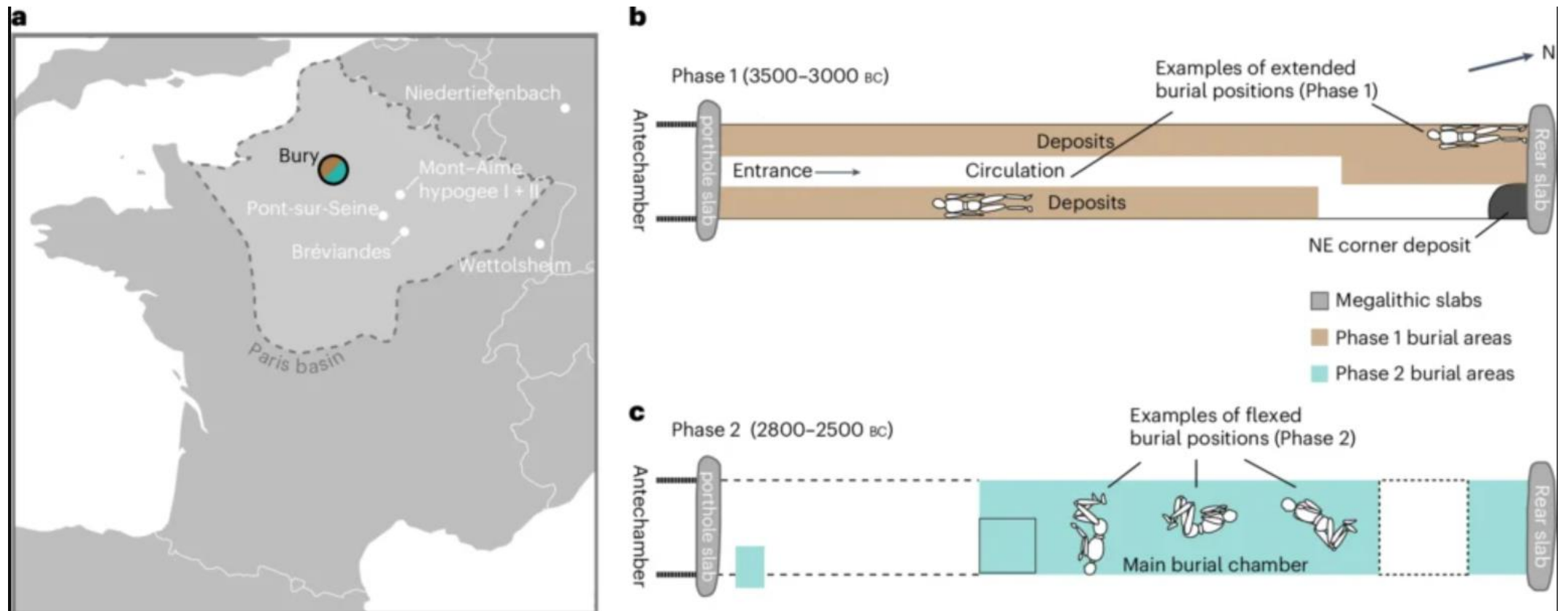
Il y a 5.000 ans, la démographie de la population ouest-européenne a drastiquement chuté, ce dépeuplement coïncidant avec l'abandon des constructions mégalithiques et un reboisement de l'environnement au détriment des cultures. Plusieurs hypothèses ont été avancées pour tenter d'expliquer ce que l'on dénomme le "déclin du Néolithique" : conflits, épidémies, nouveaux apports migratoires induisant des changements culturels... Une équipe interdisciplinaire pilotée par l'Institut du Globe de Copenhague (Danemark) et le CNRS s'est penchée sur un site révélateur

pour tenter de trouver une réponse : l'allée sépulcrale de Bury, dans les Hauts-de-France, qui a précisément été utilisée avant et après cette période de déclin. Des analyses paléogénétiques y mettent en évidence la présence successive de deux types de population complètement différents, impliquant la disparition du premier et son remplacement par un autre, avant même l'arrivée des pasteurs de la steppe, les Yamnayas.

**En Europe de l'Ouest, les sépultures mégalithiques ont brusquement disparu à partir de la fin du 4e millénaire avant notre ère**

Alors qu'elles recouvraient une grande partie du nord-ouest de l'Europe, les sépultures mégalithiques ont brusquement disparu à partir de la fin du 4e millénaire (entre 3000 et 2600) avant notre ère, et ce, sans que l'on sache pourquoi. Il s'agit de sépultures collectives accueillant les défunts au fur et à mesure de leur décès, dont la forme varie selon les régions mais qui présentent des éléments similaires : ce sont des tombes en longueur (tombes à galerie ou tombes à couloir) constituées de dalles ou de gros blocs de pierre.

On en trouve un bon nombre dans le Bassin parisien, tel le site funéraire de Bury, qui "est un exemple classique des allées sépulcrales que l'on trouve au nord-ouest de Paris, construit à partir d'une combinaison de dalles mégalithiques et d'autres techniques, telles que les murs en pierres sèches", décrivent les chercheurs dans la revue [Nature Ecology & Evolution](http://www.nature.com/natureecologyandevolution).

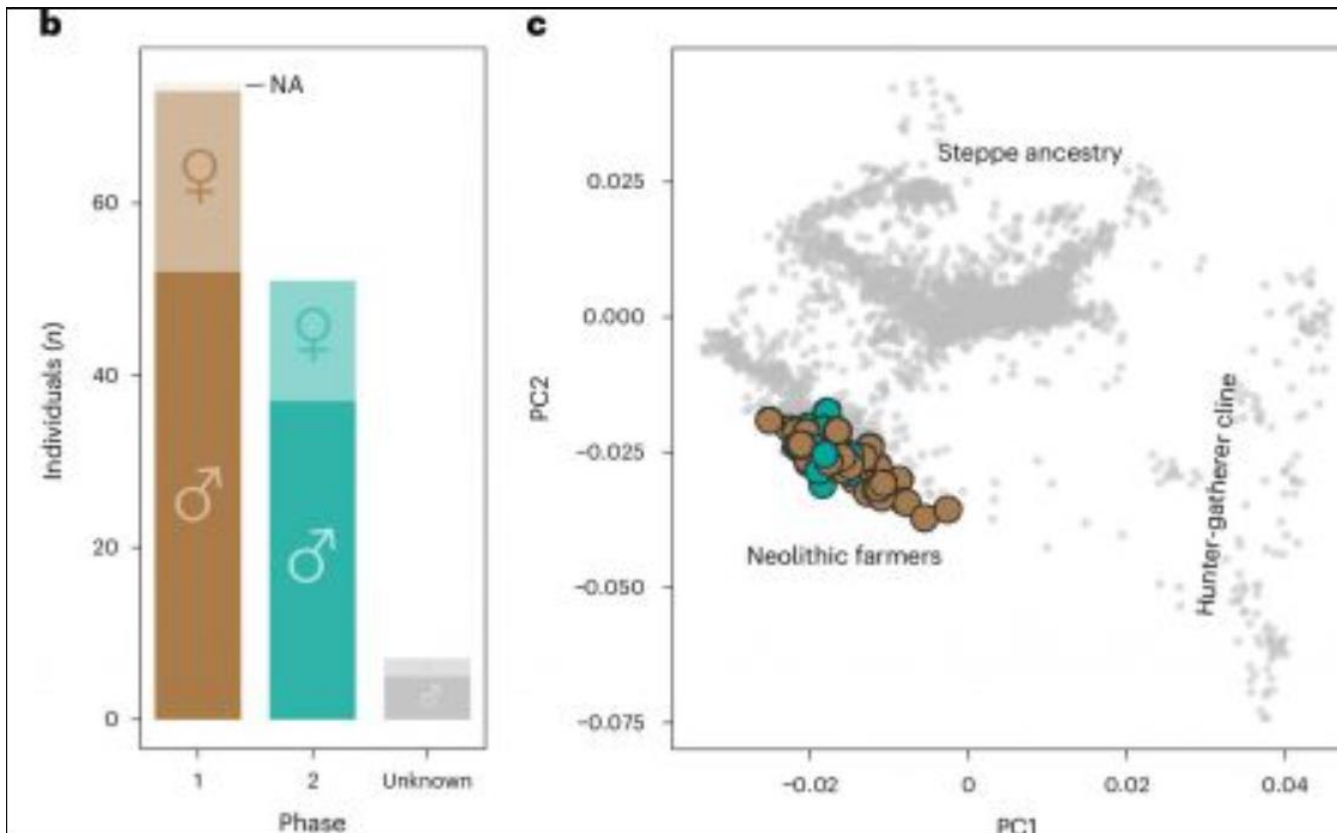


Localisation du site de Bury et de sites similaires en France et en Allemagne pour lesquels des données génétiques sont disponibles (a). Schéma de la sépulture de Bury pendant la phase 1 (b) et pendant la phase 2 (c).

## Deux phases funéraires avant et après 3000 avant notre ère

Les fouilles archéologiques ont mis en évidence que les 316 individus inhumés sur le site de Bury se répartissent en deux phases funéraires : la première couvre une période plutôt courte à la toute fin du 4e millénaire (3200-3100) avant notre ère ; la seconde s'étend sur plusieurs siècles jusqu'au milieu du 3e millénaire (vers 2470).

Les chercheurs ont prélevé des échantillons sur les dents de 182 d'entre eux afin de séquencer leur génome et d'en apprendre plus sur ce qui les rapproche et ce qui les sépare. Car les pratiques funéraires indiquent d'emblée une différence culturelle – les positions et les orientations des inhumations sont clairement dissemblables entre les deux phases chronologiques –, et la démographie des défunts suggère que le premier groupe a pu être touché par un événement catastrophique (guerre, famine, épidémie), en raison d'une surmortalité des plus jeunes. Les défunts de Bury ont-ils été victimes d'un tel événement ?



Résultats des analyses génétiques du site de Bury : nombre d'hommes et de femmes (b) et ascendance génétique par rapport aux génomes anciens d'Eurasie occidentale publiés (c). Crédits : Seersholm et al., 2026

## Les premiers agriculteurs sont remplacés par une population plus homogène

Les génomes reconstitués apportent une foule de renseignements sur ces individus. Les chercheurs mettent tout d'abord en évidence qu'il s'agit majoritairement d'hommes (à plus de 70%), *"ce qui suggère un traitement funéraire différencié entre les hommes et les femmes à Bury : pour une raison quelconque, plus de la moitié des femmes de la communauté n'ont pas été inhumées dans cette sépulture"*, notent-ils.

Il apparaît ensuite qu'ils appartiennent au large groupe génétique des "agriculteurs néolithiques", mais différentes méthodes (comparaison avec un panel de génomes anciens, analyse en composantes principales (ACP), analyse des haplogroupes et des segments similaires par descendance (IBD)) indiquent que les deux groupes chronologiques correspondent à des populations distinctes en termes d'ascendance. Ainsi le premier groupe, inférieur en nombre, est plus diversifié (ascendance mixte de la France du Néolithique ancien et de l'Ibérie néolithique), tandis que le second est plus homogène, avec plus de 80% d'ascendance ibérique.

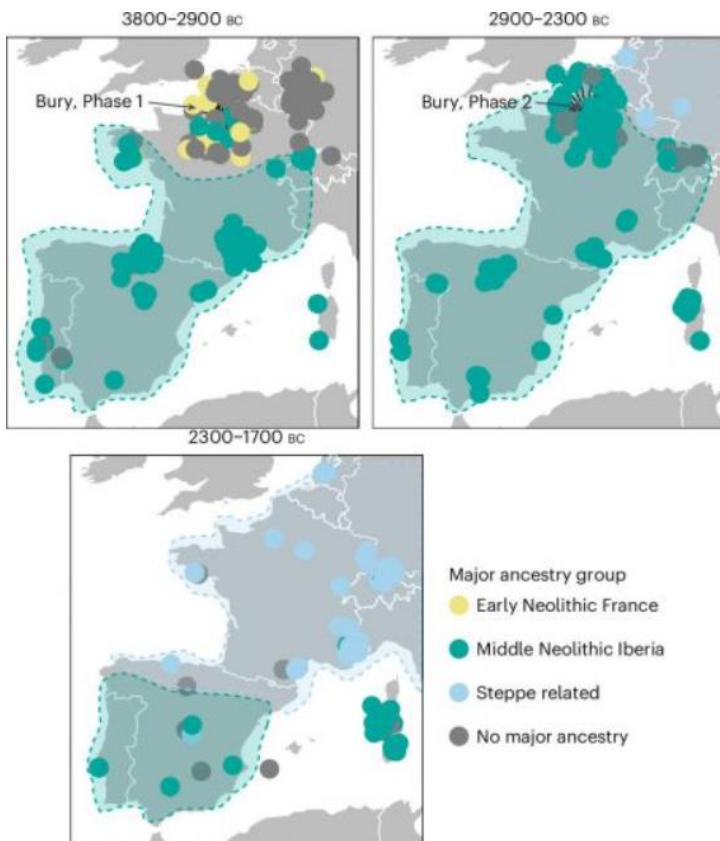
---

LIRE AUSSI [L'ADN ANCIEN RÉVÈLE LA GÉNÉALOGIE D'UN VILLAGE D'AGRICULTEURS DU NÉOLITHIQUE](#)

---

## Deux vagues migratoires diluent l'ancienne ascendance locale

Les chercheurs reconstituent ainsi que la composante ibérique déjà présente lors du Néolithique ancien a pris le dessus au début du 3e millénaire, précédant l'apport steppique qui se diffusera quelques siècles plus tard : *"après 2900 avant J.-C., une dernière vague migratoire vers le nord issue de l'ascendance ibérique remplace partiellement l'ascendance locale existante dans le Bassin parisien, donnant naissance à la population homogène que l'on observe lors de la phase 2. Une fois cette phase achevée, vers 2500 avant J.-C., des individus d'ascendance steppique apparaissent pour la première fois dans le Bassin parisien, où ils se mélangent à la population locale pour former le profil génétique typiquement associé aux Campaniformes."*

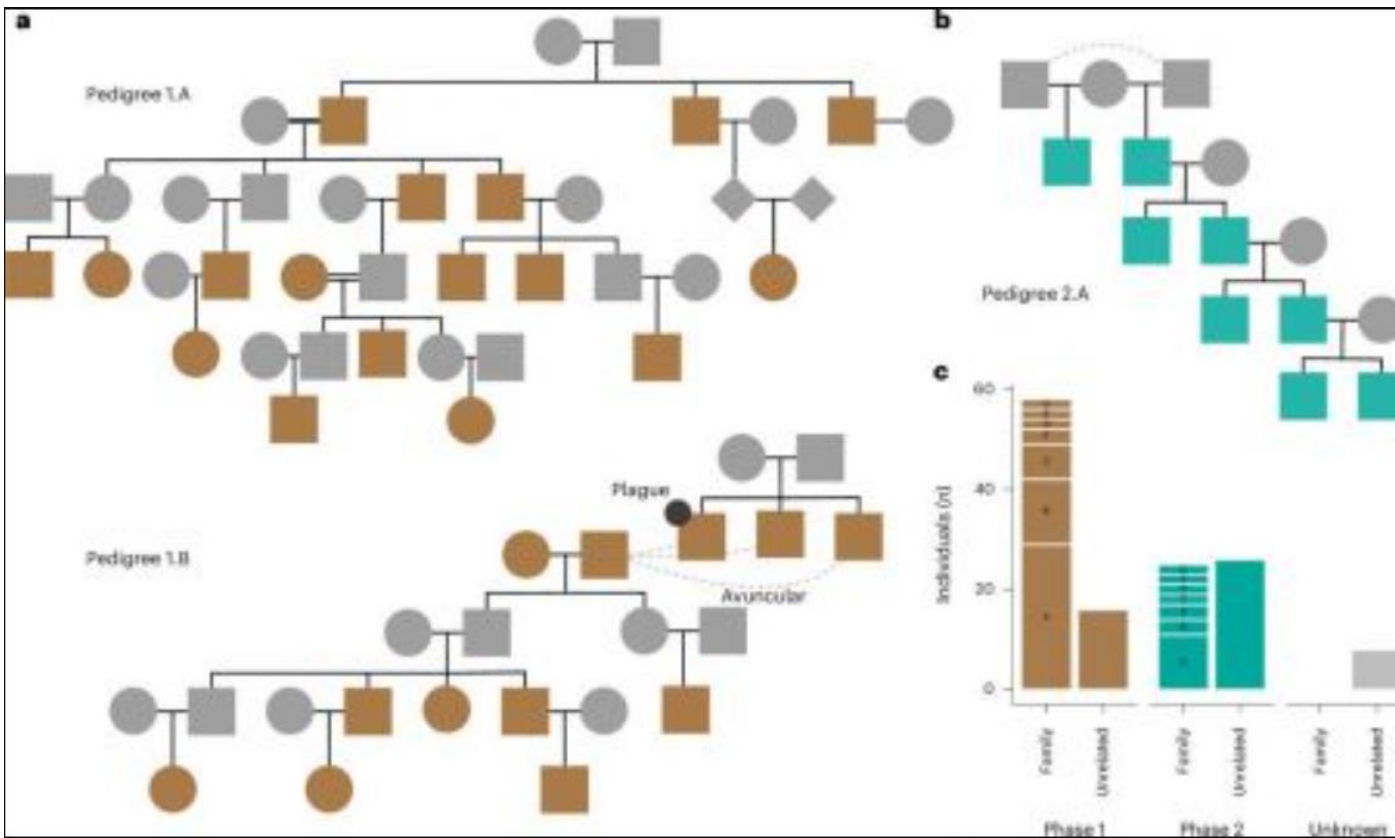


*Diffusion de l'ascendance ibérique et de l'ascendance steppique au Néolithique. Le gris représente les individus pour lesquels aucun groupe ne représente plus de 60% de l'ascendance totale.*

## **De grandes familles ont été inhumées à Bury**

À partir de ces génomes, les chercheurs ont également accompli la prouesse de relier un grand nombre de ces défunts entre eux en reconstituant au total 14 arbres généalogiques, dont certains couvrent jusqu'à cinq générations. Les structures sociales inhérentes à chaque groupe apparaissent ainsi au grand jour, révélant que le groupe le plus ancien reposait sur l'exogamie féminine – des femmes originaires d'autres sites épousaient les hommes de Bury.

Si l'on trouve de grandes familles dans ce premier groupe, ce n'est plus le cas dans le second, où il semble que la sépulture a été utilisée par des lignées plus restreintes et même des individus isolés.



Exemples d'arbres généalogiques reconstitués pour les phases 1 (a) et 2 (b). Diagramme illustrant le nombre d'individus au sein de chaque groupe généalogique par rapport aux individus non apparentés (c).

### Quatre pathogènes, dont la peste

Comment expliquer cette disparité entre les deux groupes de défunts ? Et pourquoi les premiers ont-ils cessé d'utiliser l'allée sépulcrale, le site ayant été abandonné pendant un certain temps avant d'être réinvesti par les nouveaux arrivants ? Dans la mesure où le premier groupe s'est éteint au tournant de la phase de déclin néolithique, les chercheurs se sont demandé s'ils avaient été victimes d'une épidémie.

Ils ont effectivement détecté la présence d'ADN pathogène dans les échantillons de 15 individus des deux groupes, dont *Yersinia enterocolitica*, causant la yersiniose, *Borrelia recurrentis*, agent de la fièvre récurrente, et *Yersinia pestis*, le bacille de la peste, chez quatre d'entre eux.

## [LIRE AUSSI LA PESTE A-T-ELLE PROVOQUÉ DES ÉPIDÉMIES EN EUROPE AU NÉOLITHIQUE ?](#)

### La souche de peste de Bury est la plus ancienne connue à ce jour

L'une des interrogations majeures à propos du déclin du Néolithique est de savoir s'il ne serait pas la conséquence d'une pandémie de peste à l'échelle européenne – c'est en tout cas l'hypothèse envisagée par cette équipe de chercheurs, qui a déjà réalisé plusieurs études du même type sur

divers sites archéologiques européens, comme on a déjà pu le lire dans *Sciences et Avenir*. Mais le site de Bury n'apporte pas de réponse claire à ce sujet.

Parmi les quatre individus porteurs du bacille, trois sont issus du premier groupe et ils ne sont pas apparentés. Le génome du pathogène n'est utilisable que pour un seul d'entre eux, mais il apporte une information de première importance car il correspond à une souche de *Yersinia pestis* très ancienne. "*La forme de peste de la phase 1 de Bury est similaire, et peut-être légèrement plus ancienne, que celle du génome isolé chez un chasseur-cueilleur de l'actuelle Lettonie*" qui est actuellement le plus ancien cas de peste connu en Europe, remarquent ainsi les chercheurs.

### **Les migrations sont une réponse au déclin du Néolithique**

Au-delà de ce positionnement sur l'arbre phylogénétique de la peste, la présence de *Yersinia pestis* à Bury n'indique pas en soi qu'une épidémie est responsable de l'abandon du site au tournant du 3e millénaire. Le nombre d'individus porteurs est trop faible, et d'ailleurs ils n'appartiennent pas aux dernières générations. Cependant, l'allée sépulcrale n'accueillait pas n'importe quels défunts et il se peut donc qu'en cas d'épidémie les nombreuses victimes aient été enterrées ailleurs.

S'il se révèle donc impossible de déterminer l'étendue, et même la survenue, d'une éventuelle épidémie responsable du dépeuplement de Bury, les chercheurs comprennent toutefois la dynamique à l'œuvre en termes d'occupation du site : les afflux migratoires successifs auraient été favorisés par la chute démographique qui s'est manifestée à l'échelle européenne, les groupes qui construisaient des tombes mégalithiques s'étant en effet éteints ou ayant vu leur population diminuer au point de ne plus peupler l'ensemble de leurs territoires. "*On peut donc envisager la possibilité que la migration ibérique vers le nord et l'expansion depuis la steppe aient été des réponses liées au déclin du Néolithique, car une contraction démographique généralisée aurait créé un vide dans lequel les groupes voisins auraient pu s'étendre*", conclut l'étude. Des populations venues du sud-ouest de l'Europe, puis des steppes orientales, sont venues combler le vide démographique, géographique et culturel ainsi créé.

# Builders of Massive 6000-year-old Menga Dolmen Likely Understood Geometry and other “Early Science” Concepts

<https://arkeonews.net/builders-of-massive-6000-year-old-menga-dolmen-likely-understood-geometry-and-other-early-science-concepts/>



*Dolmen of Menga (Spain)*

Researchers say that a new analysis of the 6000-year-old stone Menga (also known as the Dolmen of Menga), supported by massive stone blocks and columns in southern Spain, requires advanced knowledge of physics, geometry, and geology.

This enormous prehistoric stone monument has been the subject of new research, which reveals it to be a “unique example of creative genius and early science” among Neolithic societies.

The results, which were released in the journal *Science Advances*, suggest that the Menga dolmen builders in southern Spain had more [sophisticated engineering](#) knowledge than was previously thought. This refutes the conventional wisdom that the building methods used during the Neolithic also referred to as the New Stone Age, were “primitive” in origin.

The engineering on display, the authors argue, reflects a process of trial, error, and learning similar to how scientists solve problems today.

“It is impossible to understand how a monument as sophisticated as Menga was built between 3800 and 3600 BCE without resorting to a notion of ‘early science,’ especially considering that, to this date, no precedents have been found in Iberia suggesting a gradual, steady increase in the development of engineering expertise through trial and error,” José Antonio Lozano Rodríguez and colleagues write in their published study.

“Our findings run entirely counter to the idea of ‘primitiveness’ or ‘rudeness’ that for a long time has underpinned both the popular and scientific understanding of Neolithic societies.”

Approximately 7000 B.C.E., or the beginning of the early domestication of plants and animals, marked the start of the Neolithic period in Europe and is characterized by the vast monuments known as megaliths.

Each of the 32 colossal stones that make up the [Menga Dolmen](#), a megalithic monument, is many times bigger than the largest megaliths at Stonehenge, the most famous Neolithic wonder.



View inside from the [entrance](#).

A single-chamber tomb, or dolmen, measuring approximately 25 meters (82 feet) in length and 5 meters (16.4 feet) in width, is formed by the stones embedded in the ground on a hilltop rising approximately 50 meters (165 feet) above the surrounding plain. About five times heavier than the largest piece of Stonehenge, the largest single stone weighs approximately 150 metric tons, or roughly the same as a blue whale. The megaliths weigh approximately 1,140 metric tons when combined.

For the better part of the twentieth century, scientists had generally agreed that the diverse Neolithic societies that appeared about 6,500 years ago lacked the scientific sophistication and knowledge necessary to construct monuments similar to those that started to appear in the succeeding millennia. Scientists have recently been forced to reexamine those conclusions, including what early scientific concepts these ancient builders might have used, in light of discoveries like the ancient stone monument of [Gobekli Tepe](#) in Türkiye.

After examining multiple facets of Menga, a group of researchers has concluded that its creators probably grasped the concept of friction and used a variety of scientific ideas, including geometry.

The researchers write, “Its extraordinary dimensions demanded sophisticated design and planning, a large mobilization of labor, and perfectly executed logistics.” Still, they note that it has never been studied by experts from such a diverse group of scientific disciplines.

The team notes in the paper that for stability, Menga’s builders set more than one-third of the wall stones deeply into the bedrock. They experimented with the arrangement of all 32 stones, discovering that they fit together akin to Tetris pieces.



Back of the chamber [with well](#).

“The blocks were placed with high precision, locked with each other, so they support each other and the whole block,” says Leonardo García Sanjuán, a prehistorian at the University of Seville.

For fortification and waterproofing, a mound of smaller rocks and soil was placed on top of the roof. The heaviest stone, a 150-ton slab used on the ceiling, has a slight convex shape, which distributes its load to the sides, making Menga the earliest known structure to deploy the principle of the arch.

Minuscule pieces of fossilized algae, crustaceans, and mollusks discovered in the stones by these scientists and their forebears suggest the origins of the organisms were a sedimentary rock quarry located approximately 850 meters southwest. Given that Menga is located 50 meters lower than that quarry, the builders must have found a way to move the enormous stones downhill. While some researchers suggest that the stones were likely rolled over on a log bed, the authors contend that sleds would have made for a more comfortable ride for the pliable stone.

Sanjuán and colleagues suggest that taken as a whole, the evidence points to Menga's builders having not only sophisticated planning and logistics skills but also a sophisticated understanding of structures and materials. They were aware of physical characteristics like friction, mass, and load-bearing capacity, as well as the geologic characteristics and locations of the accessible rocks. Additionally, they suggest that Menga's builders used a solid understanding of geometry to fit all the stones together.

"I think we have been hesitant to call it science in the past because of prejudice," Sanjuán says. "We did not see prehistoric societies as capable or worthy of having science."

[Science Advances](#)

[DOI: 10.1126/sciadv.adp1295](https://doi.org/10.1126/sciadv.adp1295)

## 4,000-Year-Old Cuneiform Tablets Reveal Ancient Magic Rituals from Syria's Lost Temple Archive

<https://arkeonews.net/4000-year-old-cuneiform-tablets-reveal-ancient-magic-rituals-from-syrias-lost-temple-archive/>



The Project *Hidden Treasures*

A newly analyzed collection of over 4,000-year-old cuneiform tablets is shedding fresh light on how [ancient Mesopotamian](#) societies blended magic, medicine, and political power—while also offering rare clues about the historical roots of the legendary Gilgamesh.

Researchers from the University of Copenhagen and the National Museum of Denmark have completed the first comprehensive study and digitization of a long-overlooked archive of inscribed clay tablets. The results, part of the [“Hidden Treasures” project](#), reveal a remarkably diverse textual world: from anti-witchcraft rituals and healing incantations to royal lists and even what appears to be one of the oldest recorded beer receipts.

But among these findings, it is the magical texts—carefully preserved on clay for millennia—that stand out for their cultural and political significance.

## **Ancient Magic as Statecraft**

The newly studied tablets confirm that magic in ancient Mesopotamia was not marginal or folkloric. It was institutionalized knowledge, deeply embedded in governance and royal ideology.

One of the most striking discoveries is an anti-witchcraft ritual tablet originating from the ancient Syrian city of Hama. Dating to around the early first millennium BC, the text describes a complex, night-long ceremony designed to protect rulers from unseen threats.

According to Assyriologist Troels Pank Arbøll, the ritual involved the symbolic destruction of enemies through carefully orchestrated acts:

Small figurines made of wax and clay were burned while an exorcist recited fixed incantations. These incantations were not improvised but followed a precise formula, indicating a standardized ritual tradition.

The purpose extended beyond personal protection. These rites aimed to stabilize political authority, ward off misfortune, and neutralize perceived supernatural dangers that could undermine a king's rule.

This reflects a broader Mesopotamian worldview in which cosmic order and political stability were inseparable. A threat from witches or malevolent forces was not merely spiritual—it was a potential crisis of governance.

## **A Peripheral City with Unexpected Knowledge**

What makes the Hama tablets particularly significant is their geographical context.

Hama was not a major intellectual center like Babylon or Assur, yet it preserved texts that were typically associated with the cultural heartlands of Mesopotamia. The city itself was destroyed in 720 BC by Assyrian forces, and most of its archives were likely transported away as spoils.

The surviving tablets appear to have been left behind in what researchers interpret as a temple library, offering a rare snapshot of local intellectual life on the empire's margins.

The presence of advanced magical texts in such a location challenges earlier assumptions. It suggests that specialized knowledge circulated more widely than previously believed, reaching even peripheral regions.



*Researchers from the National Museum of Denmark and the University of Copenhagen have analysed, identified and digitised a large collection of cuneiform tablets.*

### **The Gilgamesh Connection**

Beyond magic, the collection also includes a copy of a regnal list—a document that blends myth and history by recording kings from both legendary and historical periods.

These lists are among the most important textual traditions in ancient Mesopotamia. They trace royal lineages back to a time before a great flood, echoing narratives known from later literary sources.

Crucially, similar lists are known to include the name of Gilgamesh, the semi-legendary king of Uruk and central figure of the Epic of Gilgamesh.

The newly identified tablet appears to be a school copy, likely used in scribal training. Yet its importance lies in its confirmation that such king lists were actively transmitted and studied.

For historians, this matters. While Gilgamesh is best known as a literary figure, documents like these provide indirect evidence that he may have had a historical basis.

They show that ancient scholars themselves treated these figures not purely as myth, but as part of a continuous historical narrative.

## **Writing, Power, and Everyday Life**

The broader collection underscores how cuneiform writing functioned as the backbone of early complex societies.

First developed over 5,000 years ago in Mesopotamia, cuneiform enabled the management of increasingly sophisticated economies and administrations. The tablets analyzed in this project reflect that dual role: cosmic and mundane.

Alongside magical and royal texts, researchers identified:

*Administrative records tracking goods and personnel*

*Letters between regional leaders and Assyrian kings*

*Medical prescriptions combining empirical remedies with ritual elements*

One particularly striking example is a tablet that appears to record a beer transaction—essentially an ancient receipt.

While seemingly trivial, such documents highlight the bureaucratic precision of early states. They also reveal how writing evolved not only as a tool of power but as a practical necessity in daily life.

## **Rediscovering a Silent Archive**

For more than a century, these tablets remained largely unstudied within museum collections. Their recent digitization marks a turning point.

The “Hidden Treasures” project, led by scholars including Nicole Brisch and Anne Haslund Hansen, has transformed a dormant archive into an accessible research resource.

By cataloguing and analyzing the entire collection, researchers have opened new pathways for understanding the intellectual landscape of the ancient Near East.

## **Reconstructing an Ancient Intellectual World**

The significance of this discovery goes beyond individual artifacts.

These tablets reveal a world in which magic, governance, and knowledge were deeply intertwined. They show how ancient societies confronted uncertainty—not only through administration and law, but through ritual and belief.

At the same time, the presence of figures like Gilgamesh within historical records reminds us that the boundary between myth and history was never rigid.

Instead, it was negotiated—written, erased, and rewritten—on clay tablets that have now survived for thousands of years.

In bringing these texts back into the light, researchers are not just decoding ancient languages. They are reconstructing how early civilizations understood power, fate, and the fragile balance between the visible and the unseen.

[University of Copenhagen](#)

## Liens Internet (1)

Menhir de Saint-Samson

<https://www.breizh-info.com/2023/10/20/225702/et-si-les-megalithes-se-racontaient-le-menhir-de-saint-samson-pierre-de-rosette-du-neolithique/>

L'âge d'or des mégalithes en Grande-Bretagne

<https://www.nationalgeographic.fr/histoire/age-dor-des-megalithes-en-grande-bretagne-0>

Göbekli Tepe, le premier temple de l'Histoire

<https://www.nationalgeographic.fr/histoire/2019/08/gobekli-tepe-le-premier-temple-de-lhistoire>

Les énigmatiques menhirs corses

<https://www.nationalgeographic.fr/histoire/2022/08/les-enigmatiques-menhirs-corses>

Stonehenge faisait en réalité partie d'un vaste complexe cérémoniel

<https://www.nationalgeographic.fr/histoire/decouverte-stonehenge-faisait-partie-un-vaste-complexe-ceremoniel>

Les mystères de Stonehenge

<https://www.nationalgeographic.fr/histoire/2022/07/sommaire-du-magazine-national-geographic-du-mois-daout-2022-les-mysteres-de-stonehenge>

Quelles sont les caractéristiques des mégalithes ?

<https://www.geo.fr/histoire/quelles-sont-les-caracteristiques-des-megalithes-210772>

Mégalithes

<https://www.geo.fr/tag/megalithes>

Les mégalithes de Stonehenge, un mystère archéologique

<https://www.geo.fr/histoire/les-megalithes-de-stonehenge-un-mystere-archeologique-qui-fascine-depuis-des-siecles-208496>

La géométrie des mégalithes

<http://argemaformation.com/la-geometrie-des-megalithes/>

Les mammouths auraient disparu à cause d'une comète

<https://www.futura-sciences.com/planete/actualites/paleontologie-mammouths-auraient-disparu-cause-comete-17834/>

## Liens Internet (2)

Une chamane de 12.000 ans découverte en Israël !

<https://www.futura-sciences.com/sciences/actualites/homme-chamane-12000-ans-decouverte-israel-17460/>

The Lost City of Akkad

<http://www.akkad.info/index.html>

Florian Cousseau (2016) – Archéologie du bâti mégalithique dans l'Ouest de la France

[https://www.persee.fr/doc/bspf\\_0249-7638\\_2018\\_num\\_115\\_1\\_14869](https://www.persee.fr/doc/bspf_0249-7638_2018_num_115_1_14869)

Cairn de Goasseac'h (Carhaix)

<https://www.vorgium.bzh/goasseach>

Site de Quentin Leplat

<https://www.messagedelanuitdestemps.org/about/>

Site YouTube de Stefan Maeder

<https://www.youtube.com/@AncientPolarSkies/videos>

Site de Richard Heath

<https://sacred.numbersciences.org/>

Site de Howard Crowhurst

<https://tv.epistemea.fr/>

Mégalithes, un Monde Oublié - 2024 | le Film (Howard Crowhurst)

<https://www.youtube.com/watch?v=ijPRm34blx0>

Les Géants de Carnac - Howard Crowhurst | Conférence entière (Howard Crowhurst)

<https://www.youtube.com/watch?v=E4DmyDNxFvk>

Plateforme Academia.edu

<https://www.academia.edu/>

## Liens Internet (3)

Le site de Yvon Georgelin (Astronomie + Archéoastronomie)

<http://astronomie.regards.free.fr/>

Randall Carlson

*The Randall Carlson*

<https://www.youtube.com/channel/UCAPciy143ZBXBrFpCVPnWDg>

HIDDEN MATHEMATICS – Ancient Knowledge of Space, Time & Cosmic Cycles

<https://www.youtube.com/watch?v=R7oyZGW99os>

*Hidden Sacred Numbers*

<https://www.youtube.com/watch?v=R7oyZGW99os&t=358s>

*Fingerprints of the Cosmos*

<https://www.youtube.com/watch?v=s3oc7neB6oU&t=107s>

*Why is There NO record of Ancient Humans?*

<https://www.youtube.com/watch?v=F-d4zfovcoq>

Graham Hancock

*Graham Hancock Official Chanel*

<https://www.youtube.com/user/GrahamHancockDotCom>

Trust my science:

<https://trustmyscience.com/>

Arkeonews:

<https://arkeonews.net/>

Futura Sciences:

<https://www.futura-sciences.com/>

National Geographic (en français):

<https://www.nationalgeographic.fr/>